

Victoire à Playa Girón (Baie des Cochons) : Secrets d'un échec (I)



Victoire à Playa Girón : Secrets d'un échec (I)

Par José Luis Méndez Méndez

La victoire sur le sable de Playa Giron n'a pas été la fin des mercenaires vaincus, avec le temps certains secrets ont été révélés, maintenant nous en partageons certains, d'autres restent inconnus, mais avec le passage du temps, ils seront exposés dans toute leur crudité.

Lorsque les envahisseurs vaincus sont retournés aux États-Unis en décembre 1962, après avoir été échangés contre de la nourriture, des machines et d'autres fournitures, le gouvernement américain doit encore environ 10 millions des 62 millions et 300 mille dollars évalués par un tribunal cubain pour les dommages causés.

Les membres de la "Brigade 2506" ont organisé un défilé de leurs forces vaincues, dont certaines se sont opposées au motif que l'administration du catholique John F. Kennedy les avait trahies en leur refusant le soutien nécessaire alors que la défaite était déjà une réalité. Au cours de l'attaque, 114 mercenaires ont perdu la vie.

Fin décembre 1962, plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées pour écouter le président s'exprimer au stade Orange Bowl de Miami, en compagnie de son épouse. Lors de ce rassemblement, le Président s'est vu remettre un drapeau cubain, qui les avait accompagnés pendant les combats, en prison, après la défaite, et qu'il avait conservé avec zèle pour le remettre à cette occasion, en signe de remerciement. Le Président, ému, jura de le leur rendre dans une "Cuba libre" ; sa femme, étouffée par les larmes, exprima son désir d'avoir des enfants aussi courageux qu'eux.

L'histoire confirme, avec force preuves et raisons, que tout est secret jusqu'au jour où ce moment est arrivé et a été dévoilé. Le drapeau livré n'avait jamais été à Cuba, il avait été fabriqué pour l'occasion et a été renvoyé aux menteurs des années plus tard par la poste. On a beaucoup écrit sur la prétendue bravoure des envahisseurs.

Les partisans de l'invasion vaincue ont scruté cet événement historique pendant des décennies, mais il existe des secrets peu connus, comme le dilemme auquel l'administration démocrate a été confrontée au retour des vaincus, une fois de plus confrontés à l'épineux "problème de l'élimination" - que faire des mercenaires cubains. En avril 1961, il avait décidé de les jeter à Cuba, car c'est bien là qu'ils voulaient aller, quelques jours plus tard, il assumait l'échec humiliant de l'invasion, les échangeait et les reprenait, pour faire face à la question : "Que faire d'eux" : "Que faire d'eux ?

Cette situation difficile se reproduit, s'interrogent les politiques et les militaires de l'époque. Ils rédigent des propositions et les soumettent au président. Dans la lettre de démission du contre-révolutionnaire et l'un des guides des vaincus, José Miró Cardona, à la présidence du Conseil révolutionnaire cubain (CRC), il dit : "Ce mouvement a été suivi d'un autre d'une grande importance politique. Je veux parler de la présence du président Kennedy à l'Orange Bowl, à Miami, le 29 décembre 1962, lorsqu'il a brandi le drapeau de la Brigade et réitéré son engagement envers Cuba devant le monde entier". Rien n'est plus faux.

IL AJOUTE : "APRÈS LA PROMESSE "SOLENNELLE" DE LEUR RENDRE DANS UNE "CUBA LIBRE, LE DRAPEAU CUBAIN". EN CE QUI CONCERNE LE DRAPEAU CUBAIN, QUE LA BRIGADE 2506 AURAIT UTILISÉ LORS DE L'INVASION, TOUS DEUX ONT ÉTÉ TROMPÉS.

Par la suite, peu de choses ont été révélées et divulguées sur ce qui s'est réellement passé. La note de McGeorge Bundy, assistant spécial pour les affaires de sécurité nationale, adressée au président Kennedy le 4 janvier 1963, près d'une semaine après le retour des mercenaires, est révélatrice : "L'organisation et le traitement des réfugiés doivent être réexaminés. Nous avons besoin d'une meilleure communication, plus ouverte et constante, nous avons besoin de clarifier les opportunités à offrir aux volontaires cubains, qu'ils soient ou non des vétérans de la Brigade. Si nous y parvenons, nous devons améliorer l'image des Cubains libres.

L'idée de ce qu'il faut faire avec les mercenaires prend forme. Le 25 janvier, trois semaines plus tard, lors de la 38e réunion du Comité exécutif du Conseil national de sécurité, les propositions et les sentiments à l'égard de la Brigade semblaient exprimer une réalité qui n'avait pas été énoncée dans le discours de décembre de Kennedy. Sterling Cottrell, coordinateur des affaires cubaines au département d'État, a déclaré : "La recommandation qui régit notre politique à l'égard de la Brigade cubaine est que nous ne sommes pas favorables à la poursuite de la Brigade en tant que noyau dur et que nous souhaitons tous une ligne de conduite intermédiaire".

Le général Maxwell Taylor a exprimé des réserves quant au fait de permettre aux membres de la Brigade, après avoir terminé leur formation militaire aux États-Unis, de devenir éligibles à l'appartenance à une unité de réserve. Il craint que ces unités ne deviennent politiques.

Quant à M. McGeorge Bundy, il a estimé que le plan d'action proposé serait difficile à faire accepter par les membres de la Brigade.

Pour sa part, Robert Kennedy, le procureur général, a recommandé : "Certains membres devraient être envoyés en Amérique latine, d'autres membres choisiront de passer la formation en Amérique latine, et d'autres seront envoyés aux États-Unis.

Pour sa part, Robert Kennedy, le procureur général, a recommandé : "Certains membres devraient être envoyés en Amérique latine, d'autres membres choisiront de suivre une formation militaire, tandis que d'autres pourraient utilement être placés dans des unités de forces spéciales affectées à des pays d'Amérique latine".

Le procureur général, ajoutant qu'il fallait s'occuper des membres de la brigade pour éviter qu'ils ne deviennent hostiles, a estimé que l'on gagnerait beaucoup à s'occuper d'eux correctement. On pourrait par exemple leur dire que nous ne pouvons pas envahir Cuba maintenant et qu'ils peuvent combattre le communisme beaucoup plus efficacement aujourd'hui dans d'autres pays d'Amérique latine en tant que membres des forces spéciales.

Il a conclu que les membres de la brigade devraient être impliqués dans la planification de nos actions de renseignement. Il a insisté sur le fait que nous ne devons pas simplement choisir des membres de la brigade et les utiliser comme agents, mais plutôt les encourager à participer à la sélection des cibles et des méthodes d'opération. Il a reconnu que l'une des raisons pour lesquelles cela n'avait pas été fait jusqu'à présent était la réputation des Cubains d'être incapables de garder un secret.

M. McCone, de la CIA, a insisté sur le fait qu'il fallait l'utiliser comme une ressource, de préférence en travaillant avec des membres individuels de la Brigade. Le président a exprimé l'espoir qu'un grand nombre de membres de la brigade choisiraient la formation militaire.

Cela ne s'est pas produit, il y avait une méfiance mutuelle, les autorités se méfiaient des effets sur les mercenaires du séjour à Cuba, de l'influence anti-américaine qu'ils auraient pu recevoir ; Les mercenaires se considéraient comme abandonnés, trompés, livrés à eux-mêmes par les démocrates au pouvoir. Ces sentiments ont conduit quelques envahisseurs à rejoindre les "Cuban Units" de l'armée américaine, convoquées par Kennedy en octobre 1962, dans le but d'envahir l'île une fois de plus.

Le 24 janvier 1963, alors que la formation des volontaires cubains battait son plein, une réunion du comité exécutif du Conseil national de sécurité s'est tenue pour discuter d'un mémorandum envoyé par le coordinateur des affaires cubaines, avec un sujet unique dans son contenu : la brigade cubaine.

L'évaluation globale était la suivante : "La brigade cubaine entraînée aurait une valeur militaire relativement secondaire en raison de ses limites quantitatives et de sa capacité militaire restreinte, mais sa valeur psycho-politique en tant que symbole de la résistance cubaine au communisme de Castro pourrait être plus que compensée par son utilité militaire limitée".

Trois possibilités d'action avec les mercenaires cubains ont été proposées : premièrement, amener la brigade à être démantelée en tant qu'unité militaire sans assistance spéciale supplémentaire de la part des États-Unis. Cette option a été évaluée comme suit : "Cette ligne de conduite serait la manière la moins chère et la plus simple de se débarrasser du problème".

En ce moment de réflexion forcée pour le lecteur attentif, il convient de rappeler que "Rome ne paie pas les traîtres" et qu'"une fois la trahison accomplie, il ne reste plus que le traître". Ces expressions montrent que la déloyauté n'est pas récompensée, même par ceux qui l'encouragent.

La deuxième option était la suivante : "Former la brigade et les Cubains en tant qu'unité. Les maintenir et les soutenir en tant que composante de la réserve militaire des forces armées américaines".

Une objection a été formulée : "Cependant, elle deviendrait inévitablement un point focal pour les activités politiques des exilés cubains, le moral, la discipline et l'esprit seraient difficiles à maintenir à long terme sans l'emploi initial de la motivation pour reprendre Cuba".

La troisième et dernière proposition était la suivante : "Un programme militaire et civil pour les membres de la brigade. Encourager la Brigade à rester une unité "fraternelle". Encourager les membres de la Brigade à participer à l'entraînement militaire des Cubains afin d'établir une composante de réserve militaire de la Brigade".

Selon l'intention réelle de l'administration Kennedy, cette variante permettait : "De disperser les membres de la Brigade géographiquement dans différentes activités, démantelant ainsi efficacement la Brigade actuelle dans son ensemble en tant qu'unité". Sur cette proposition, le coordinateur écrit : "Je recommande la proposition 3, un programme spécialement conçu pour les membres de la Brigade. La destination est conçue et définie, il s'agirait d'une association de vétérans de la Baie des Cochons, mais ils n'ont jamais été reconnus comme tels, ils ont été et seront toujours des mercenaires.

(*) Écrivain et professeur d'université. Il est l'auteur, entre autres, de "Bajo las alas del Condor" (Sous les ailes du Condor), "La Operación Condor contra Cuba" (L'opération Condor contre Cuba) et "Demócratas en la Casa Blanca y el terrorismo contra Cuba" (Les Démocrates à la Maison-Blanche et le terrorisme contre Cuba). Il collabore avec Cubadebate et avec Resumen Latinoamericano.

(Traduit du site "Razones de Cuba)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/352538-victoire-a-playa-giron-baie-des-cochons-secrets-dun-echec-i>



Radio Habana Cuba